

Les suites de la sécheresse du commencement de l'été

Autor(en): **Meister, U.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Journal forestier suisse : organe de la Société Forestière Suisse**

Band (Jahr): **21 (1870)**

Heft 11

PDF erstellt am: **11.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-784076>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

professeur un homme qui prenne à coeur de faire ressortir les mérites des animaux utiles plus que cela n'a eu lieu jusqu'à présent dans les écoles. Cette réunion présenterait des avantages tout particuliers pour les élèves qui veulent se vouer tout à la fois à l'agriculture et à l'économie forestière. *)

Il est encore très important que le professeur de cette branche soit un excellent dessinateur, parce qu'il y a dans l'organisation des animaux bien des particularités qu'on ne peut faire comprendre que par le dessin; par les représentations graphiques on abrège aussi beaucoup l'exposition des matières.

W. Schmid.

Les suites de la sécheresse du commencement de l'été.

La sécheresse nuit principalement aux essences dont les racines sont traçantes; le trouble qu'elle apporte dans la nutrition et la circulation des sucs rend les arbres souffrants. Mais les symptômes de la maladie ne se manifestent *pas pendant ou immédiatement après la sécheresse*. Il faut du temps pour que la couche supérieure du sol soit épuisée, et ce n'est souvent que lorsque les pluies sont revenues que l'on voit se montrer les suites inévitables de la sécheresse. C'est ainsi que dans ce moment nous voyons des arbres dont le feuillage jaunit, qui dépérissent ou qui sont attaqués par les insectes.

Les mois de mai et de juin et une partie de juillet ont été cette année d'une chaleur que l'on éprouve rarement. D'après les observations des 3 stations météorologiques du canton de Berne, *la température moyenne de la couronne des arbres* a été en moyenne de 16,7 ° en mai et en juin, tandis qu'elle n'a été que de 14,2 ° dans la période correspondante de 1869. Il n'y a donc pas lieu de s'étonner que les ennemis de nos forêts, dont on se croyait débarassés, se soient montrés en assez grand nombre et

*) Il est à peine nécessaire de faire observer que personne ne songe à scinder l'enseignement zoologique dans les divisions forestière et agricole du polytechnicum. Néanmoins cet article mérite d'attirer l'attention, parce qu'il montre l'importance de la zoologie pour l'agriculture et l'économie forestière.

sur d'assez grandes étendues pour inspirer des craintes sérieuses, que les forêts d'épicéas où ils se sont établis aient pris des teintes pâles par suite de la sécheresse, et que tous ces phénomènes ne se soient produits qu'à la fin d'août.

Dans les forêts de mon district, qui est situé entre Greifensee et la Reuss, tous ces phénomènes se montrent à un haut degré à cause de l'abondance des épicéas.

Je mentionnerai d'abord la multiplication extraordinaire de *Hylesinus cunicularius* dans les cultures de cette année. Les autorités communales et les gardes forestiers inclinaient d'abord à croire que le dépérissement de beaucoup de jeunes épicéas provenait directement de la sécheresse ; mais quand on les engagea à examiner la chose de plus près, ils ne tardèrent pas à découvrir que presque tous les plants qui avaient péri portaient encore quelques exemplaires de l'insecte destructeur, ou bien des traces non équivoques de son passage. Partout ils trouvèrent au-dessus du collet de la racine le réseau de chemins qu'il pratique jusqu'à l'aubier.

En enlevant et en emportant immédiatement les plants secs on aura sans doute détruit une partie des insectes, mais il en est resté probablement un grand nombre qui recommenceront leurs ravages l'année prochaine, à moins que le printemps ne leur soit défavorable. En tout cas *en nettoyant à temps les coupes et en faisant disparaître soigneusement tous les débris*, on peut se préserver d'une bonne partie de ces ravages ; l'expérience que nous avons faite doit donc servir d'avertissement à ceux qui négligent cette mesure.

Le *Bostriche typographe* nous cause cette année des ennuis encore plus grands. C'est aussi la sécheresse du commencement de l'été qui a favorisé son développement, et qui a rendu les arbres plus accessibles à ses ravages, ce qui pour cet insecte n'est pas moins important qu'une température élevée. Depuis la fin d'août les épicéas ont pris un aspect décoloré qui provient du dépérissement d'une partie des jeunes pousses, non de celles de cette année, mais de celles des années précédentes, dont les aiguilles jaunissent et tombent. Si l'on examine le phénomène de près, il se trouve que les petites branches dépérissent au-dessus de leur intersection avec le rameau principal, et *qu'elles*

pendent comme des grappes de raisins gelés. Si l'on fait une coupe transversale on voit que le bois a pris une teinte sombre du côté opposé au soleil. Au milieu de septembre des épicéas qui sont dans cet état, ont été attaqués et tués en peu de temps par les bostriches. Ces dégâts doivent être l'ouvrage d'une génération tardive de bostriches, car tous les boisés où on les observe étaient encore intacts au commencement de l'été. Grâce aux fortes éclaircies et aux coupes de bois secs qui se font soigneusement chaque année dans mon district, il n'y a pas eu lieu de constater jusqu'à présent une grande extension du mal ; cependant l'état des forêts d'épicéas est propre à causer de l'inquiétude en bien des endroits. Le danger est surtout grand pour les forêts du district d'Affoltern, qui sont à la frontière du canton d'Argovie ; en effet chez nos voisins, dans la commune de Jonen par exemple, les bostriches ont envahi des arpents entiers. La mesure qu'on prend d'abattre les arbres attaqués et de les écorcer souvent imparfaitement suffira-t-elle pour parer au mal, ou bien les milliers d'insectes qui se trouvent encore dans les arbres debout ou abattus, ou dans les morceaux d'écorce épars sur le sol, feront-ils une incursion dans le canton de Zurich ? Cette dernière alternative est possible et pour cette raison on a établi des *arbres-pièges* dans toute la région menacée. Nous communiquerons plus tard le résultat de cette mesure. En attendant nous souhaitons vivement que tous les moyens réunis, la coupe des plantes qui dépérissent, l'établissement des arbres-pièges et une température défavorable aux insectes, nous fasse atteindre le but.

Zurich, en octobre 1870.

U. MEISTER, insp. forestier.

Inondations. Les gazettes nous apportent de tristes nouvelles sur les ravages des torrents de montagnes qui se sont produits à la fin du mois passé et au commencement de celui-ci ; les journaux concluent ordinairement en formant le vœu qu'on travaille à en prévenir le retour toujours plus fréquent, en introduisant une meilleure économie forestière et en endiguant les torrents. Nous nous joignons de tout notre cœur à ce désir, mais nous avouons franchement que nous perdons peu à peu